



STYLE



ALEXANDRE DIMOU / REUTERS

À Avignon, le spectaculaire défilé de Louis Vuitton au Palais des papes

Ce 22 mai, le trésor gothique était pris d'assaut par les guest-stars du malletier venues découvrir la collection croisière de Nicolas Ghesquière inspiré par les pontifes et « Excalibur », David Bowie et Jean Vilar, le folk des années 1970 et les jeux vidéo médiévaux. Époustouflant.

Hélène Guillaume

Envoyée spéciale à Avignon

« **H**ier soir, nous n'avons même pas parlé mode mais théâtre, nous glisse un invité juste avant le défilé Louis Vuitton au sujet du dîner qui se tenait la veille au domaine d'Estoublon. *Nous avons passé la soirée sur Le Soulier de satin.* » Au vu du titre, la mode n'est toutefois jamais loin... La pièce performance de Paul Claudel anime en effet les dîners mondains depuis le début de l'année. Plusieurs hôtes du malletier qui l'ont déjà vue à la Comédie-Française, ont même réservé leur place pour la représentation du 20 juillet dans la cour d'honneur du Palais des papes, à l'occasion du Festival d'Avignon. Pourtant, jeudi soir, ce n'était pas la troupe d'Eric Ruff qui occupait la célèbre scène mais celle de Nicolas Ghesquière, le directeur artistique des



collections femme de LV, venu présenter son vestiaire Croisière 2026. À tout seigneur, tout honneur, il est le premier à investir les lieux avec un défilé de mode. Un choix de cœur pour le designer mais aussi une nouvelle démonstration de force pour la marque qui n'aime rien tant que les événements « *never done before* » (« jamais faits auparavant ») dû à son rang de numéro un mondial du luxe.

Si, pour les Français, Avignon n'a pas l'exotisme des destinations du bout du monde où se tiennent habituellement les défilés croisière des grandes maisons (Vuitton a notamment élu le MAC de Niteroi au Brésil en 2016, le Salk Institute de San Diego en 2022, et le Parc Güell de Barcelone l'an dernier), les nombreux étrangers sont émerveillés devant ce joyau de l'art gothique (chose rare, entièrement privatisé). C'est cette même expérience qu'a vécue Nicolas Ghesquière lorsqu'il est venu en repérage il y a quelques semaines avec Drew, son compagnon américain. « *J'ai soudain vu Avignon et le Palais des papes à travers ses yeux, j'ai redécouvert ce patrimoine extraordinaire que nous avons en France et qui célèbre d'ailleurs les 30 ans de son inscription au patrimoine de l'Unesco* », nous dit-il une heure avant le show dans sa « loge » du Palais Neuf (l'aile élevée par Clément VI) à laquelle on accède par un dédale de corridors et d'escaliers dérobés envahis de machinistes et d'équipes du machiniste. « *Je me suis souvenu de ma première fois ici, c'était en 2000 au moment de cette exposition incroyable "La Beauté in fabula" (inspirée par "Canzoniere" de Pétrarque, le premier récit amoureux de la littérature moderne, NDLR). J'ai été très marqué par ce contraste entre l'architecture du XIV^e siècle et les œuvres de Boltanski, les vidéos de Bill Viola. J'avais vu Pina Bausch dans la cour d'honneur. Je pense que ça a forgé quelque chose de mon esthétique, cette quête de la beauté à travers le temps.* »

L'actualité papale est évidemment une pure coïncidence, la maison se sent tout de même obligée de préciser qu'il n'y a là aucune référence religieuse et que le site classé monument historique est désacralisé. Mais Nicolas Ghesquière a été fortement imprégné par les graphismes et les couleurs des blasons, par

l'opulence des broderies liturgiques ou encore la mystique gothique. Comme souvent avec lui, l'inspiration est labyrinthique : des papes, il passe à la figure féminine de Jeanne d'Arc, à la littérature médiévale, à *Excalibur* de John Boorman et l'autre *Excalibur* de William Sheller (qui a donné l'autorisation pour passer sa musique en bande-son), aux jeux vidéo d'*heroic fantasy*... « *La jeune génération est fascinée par les contes et légendes, à travers le gaming, les séries, les films. C'est une inspiration toujours vivante dans la culture contemporaine.* »

Références et savoir-faire

Avignon, c'est aussi bien sûr ce festival, considéré comme « *la plus importante manifestation de théâtre et de spectacle vivant du monde* ». À ses débuts en 1947, c'était surtout une aventure de fous, menée par le plus passionné d'entre eux, Jean Vilar, qui a réussi, ici, à concilier l'idée d'un théâtre populaire et le répertoire le plus exigeant. Une personnalité hors norme qui a également influencé Nicolas Ghesquière : « *Durant nos recherches, nous sommes tombés sur des photographies géniales de Vilar et ses comédiens dont la toute jeune Jeanne Moreau, prises alors qu'ils étaient moitié en costume de scène, moitié en vêtement de ville, en train de fumer des cigarettes, de passer des coups de fil. Ce passage de la scène à la vie m'a toujours passionné, il peut exister selon les périodes une forte résonance entre les costumes de performers et les looks de rue, à l'instar des années 1970 avec le glam rock et David Bowie mais aussi aujourd'hui quand je vois des artistes comme Zaho de Sagazan (qui, l'an dernier à Cannes, a fait sensation avec sa reprise de *Modern Love*, habillée en Vuitton), ou les sœurs Haim.* » La Française Zaho de Sagazan et la Californienne Danielle Haim seront d'ailleurs présentes au premier rang...

Après avoir quitté Nicolas Ghesquière, on rejoint le jardin Vieux de Benoît XII où pénètrent les 450 convives griffés du Monogram de la tête aux pieds. Les guest-stars Cate Blanchett, Catherine Deneuve, Emma Stone, Felix (idole de la K-pop), Saoirse Ronan et Brigitte Macron soignent leur entrée par un autre côté. Puis, tout ce petit monde gagne la cour d'honneur et prend place non pas sur les gradins mais côté scène,





sur des répliques de fauteuils tapissés de rouge dignes du conclave de 1314, le premier de la papauté d'Avignon et l'un des plus longs de l'histoire (2 ans, 3 mois et 6 jours). À 21 h 25 précises, paraît côté gradins le mannequin Julia Nobis dans une chasuble brodée de paillettes brossée aux rayures et couleurs héraldiques, bottes de mousquetaires percées de rivets, et petit sac aux airs conquérants dont le cuir semble traversé par un laser – de l'épée d'Arthur au sabre d'un Skywalker, il n'y a qu'un pas chez Nicolas Ghesquière.

Dans la tradition de la réécriture médiévale, le designer s'approprie une certaine idée de la chevalerie au féminin et réactualise des pourpoints en cachemire aux couleurs de blason, de longues robes de fée Viviane en jersey et maille cachemire incrustés d'orflammes, des manteaux en cuir à enluminures, des tuniques en jacquard de soie dont la frise brodée rappelle la fresque de couronne d'épines décorant la chambre d'un pontife. Entre le t-shirt oversize et la dalmatique, une robe a été entièrement recouverte de sequins à l'or patiné et brodée de microfleurs ou de bandes en croisillon par la maison Lesage. La ligne trapèze entre la chasuble et l'esprit sixties croise le glam rock et le folk sur des pièces hors norme. Malgré cette surenchère de références et cette débauche de savoir-faire, nombre d'entre elles prises séparément sont certes exceptionnelles, mais « portables » dans la vraie vie telles ces vestes étroites en métal tissé, ces ensembles jupe en « cuir romantique » incrusté de bandes de dentelle de cuir, ce pull camionneur au crochet. Et, pour impressionner en soirée, cette cape mi-Lancelot, mi-chanteur folk des années 1970, ou ces magnifiques jupes en cuir mâté façon pourpoint spectaculaires et tellement Ghesquière.

Côté accessoires, si quatre étonnants sacs en bois ont été créés en exclusivité par le jeune artisan Thomas Roger (découvert par le directeur artistique), les nouvelles versions du Alma, du Side Trunk, du Biker et autres Twist avec leur

design tranché, leurs cuirs exotiques ou monogrammés, leur bijouterie sonnante et trébuchante seront bien disponibles en boutique à l'automne prochain. En revanche, les incroyables bottes à bout ouvert incrustées de pierres et de coquilles sont des pièces uniques. C'est d'ailleurs l'esprit de cette collection, tellement riche et travaillée qu'elle relève moins d'un prêt-à-porter que de la haute couture. Avec en plus ce souffle historiciste propre au designer, passant de Chrétien de Troyes à Assassin's Creed d'un mouvement de joystick. ■

